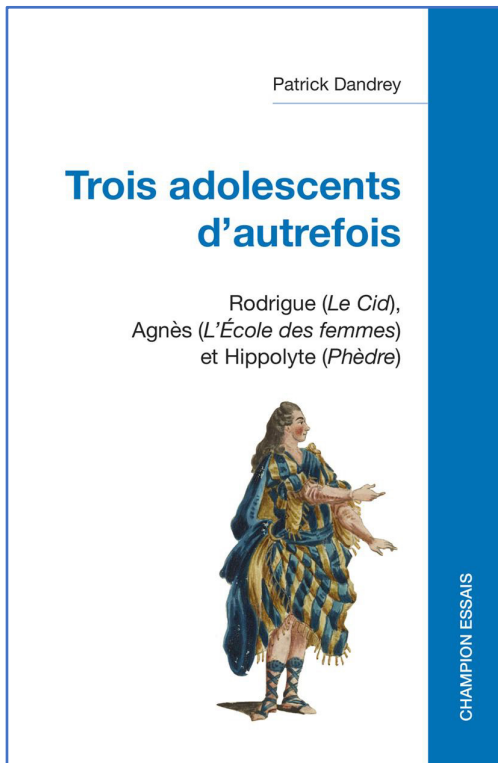


BOOKS

Patrick Dandrey, *Trois adolescents d'autrefois. Rodrigue (Le Cid), Agnès (L'École des femmes) et Hippolyte (Phèdre)*, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion Essais », 2021, 204 p.



Dans son volume publié en 2021, *Trois adolescents d'autrefois*, Patrick Dandrey, qui a déjà publié une édition critique de *L'École des femmes* au Livre de poche en 2000, une étude de la tragédie *Phèdre* portant le titre « *Phèdre* » de Jean Racine. *Genèse et tissure d'un rets admirable* (Honoré Champion, 1999) et participé au colloque *Pierre Corneille – Quatre cents ans après* à Cluj en 2006 avec la communication « Pierre Corneille, une dramaturgie de l'exception », se penche sur le traitement littéraire d'un âge que, bien qu'il soit décisif dans la vie humaine, la période classique avait tendance à occulter : l'adolescence. En commençant par une analyse des usages du terme à l'époque classique, de même que du comportement (ambigu) que la société adoptait vis-à-vis des adolescents, P. Dandrey, dans cet ouvrage novateur, propose la notion de « tui-lage » pour donner un aperçu de l'émiettement du « moi » adolescent du Grand Siècle. De cette façon, l'auteur vise à nuancer l'étude de Philippe Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, où

l'adolescence est conçue comme assimilée à l'enfance, en suggérant qu'elle aurait été vécue et perçue comme un ensemble manquant d'unité. Dans ce contexte, l'auteur se propose d'analyser comment la lutte pour l'affirmation de soi de personnages tels le Cid, Agnès et Hippolyte dépasse le niveau individuel pour devenir un geste universel et

l'expression d'une Histoire étouffante. Les perspectives herméneutiques proposées traversent l'interprétation structurale, la psychologie, l'archétypologie et effleurent la psychanalyse, de sorte que les trois sections du livre – « Rodrigue ou l'adolescence écartelée », « Agnès ou l'adolescence étouffée », « Hippolyte ou l'adolescence brisée » – tracent un portrait de l'adolescence au XVII^e siècle dans l'optique de l'histoire des mentalités.

Portant sur *Le Cid*, la première partie du livre approche deux vers riches d'un sens souvent négligé en vertu d'un trop grand usage (« Mes pareils à deux fois ne se font point connaître/ Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître »), et dans lesquels l'auteur décèle deux paradoxes : l'unicité que Rodrigue évoque en faisant référence à « ses pareils » et l'incompatibilité des deux usages du mot « coup ». Ce deux apparentes contradictions vont permettre à l'auteur d'introduire deux notions (qui se rejoignent dans la construction du personnage cornélien), celle d'« exemplarité » et celle de « puer senex ». Ainsi, Rodrigue accomplit un « exploit » qui fait de son « coup d'essai » un « coup de maître » et se distingue surtout afin de mieux s'intégrer dans la collectivité, accomplissant par cela l'union entre la règle et l'exception dans « l'éthique paradoxale de l'exception universelle » , qui n'est pas sans rapport à l'éducation jésuite de Corneille. Le meurtre de Don Gormas (vu comme père choisi, alors que Don Diègue serait le père postiche) constitue un rite de passage à résonances œdipiennes, mais encore complexifié par l'unité (moderne) du personnage cornélien, qui n'est pas « sans âge », à l'instar des héros de Sophocle, précisément parce que c'est le monde extérieur qui est divisé, et non le for intérieur. Après avoir considéré l'œuvre dramatique dans la perspective de l'élaboration des personnages, de l'équilibre du théâtre classique mais en abordant aussi son appartenance au genre tragique et son caractère rituel à la lumière de la tragédie antique, Patrick Dandrey conclut sur l'apport de celle-ci à la « conquête de soi » et de la « conscience conflictuelle des exigences du moi défini comme une "exception partagée" ».

La deuxième partie du livre enchaîne avec une analyse de *L'École des femmes* de Molière. Cette fois, quoique le personnage d'Agnès soit matière à l'étude la plus approfondie, les deux autres incarnent, eux aussi, des archétypes permettant d'entrevoir deux autres manières de refouler l'adolescence dans une société qui ne la reconnaît pas. De la sorte, le « véritable moteur dramatique de la pièce » se situe non dans l'action, mais dans la transformation subie par Agnès grâce à cette *école des femmes* qu'est l'amour. La mise en position d'égalité d'Arnolphe et d'Horace face à l'intrigue, bien qu'artificielle pour ce qui est des âges (Arnolphe étant d'une génération l'aîné d'Horace), rend possible la « triangulation des forces » et par conséquent la métamorphose intérieure des protagonistes – manquement à règle de la permanence des caractères – « sans addition exogène d'une dose de "psychologie" venue d'ailleurs ». En somme, les trois personnages traversent chacun, pendant la pièce, son adolescence (qui est, de la sorte, présente « dans tous ses états » : « empêchée » (Agnès), « esquivée » (Horace), « retardée » (Arnolphe)), et sont sujets à une redistribution constante des rôles, engendrant ainsi un trio que Dandrey explique (du point de vue de l'action dramatique) à l'aide du schéma du parasitage de la communication. Le caractère archétypique des personnages prend sa source dans des contes comme *La Belle et la Bête* ou *La Belle au bois dormant*, tandis que le traitement de l'adolescence – sur le mode comique, ne visant pas un conflit de valeurs (comme dans *Le Cid*) mais une rivalité entre autorité et assortiment des âges – en fait un prototype.

La partie dans laquelle l'auteur se propose de « creuser le paradoxe de [l'] affaiblissement du personnage d'Hippolyte », de *Phèdre*, qui est aussi la dernière, puise dans un mythe de la Trézène archaïque où celui-ci était un dieu tutélaire des adolescents (son sacrifice ayant, dans le cadre de son culte, la signification du passage de l'adolescence à l'âge adulte), pour amener la discussion sur les interférences entre les deux modèles que Racine assume – celui de la tragédie antique (par Euripide, Sophocle, mais aussi la *Phaedra* de Sénèque) et celui de la tragédie amoureuse, illustrant dans Hippolyte « le malaise de l'adolescence moderne » et créant un véritable « complexe d'Hippolyte ». À ce double modèle – qui pose un conflit entre le lignage héroïque et l'amour – s'ajoute le déchirement simultanément intérieur (par la nature de l'âge d'Hippolyte) et extérieur (provoqué par le statut ambigu de l'adolescence au Grand Siècle) qui va amorcer le rite de passage dans la tragédie. Quoique rayé du titre du chef-d'œuvre dramatique par l'influence du public, le fils de Thésée n'en a pas moins droit à la reconnaissance en tant que protagoniste (d'autant plus que, si l'on compte le récit de Thérémène, il a le même nombre de répliques que Phèdre). En distinguant entre « douleur » et « souffrance » comme douleur exprimée, dissociation d'ordre à la fois lexical et psychologique, Patrick Dandrey explique (et remet en question) l'inégalité du couple Phèdre-Hippolyte, dont la première est toujours à verbaliser ses tourments, tandis que le deuxième ne peut opposer à cette parole abondante, dans son silence complémentaire relevant de son absence d'autonomie, que l'« image de plaie béante ».

Le livre de Patrick Dandrey, par l'étendue des domaines qu'il aborde, ouvre de nombreuses voies pour une interprétation de la littérature en rapport avec la société et l'Histoire dans une manière qui ne serait au détriment d'aucune des parties, car il suit délicatement la pensée interne de la littérature qui serait ainsi, à différents niveaux et plus ou moins consciemment, la dépositaire des tensions de son temps. Terrain où se déploie et éclate le malaise des adolescents d'une époque, le théâtre classique est envisagé comme un admirable mécanisme de décodage des mentalités, prêtant ainsi à réflexion sur la littérature en tant que miroir mais aussi appareil critique de son présent – le meilleur, peut-être.

Ilinca PELEA

*Master I, Université Bordeaux Montaigne
ilincapelea@gmail.com*